

Pensée critique contre langue de bois

On connaît peu l'homme qui a fait fumer les femmes... Edward Bernays, neveu de Sigmund Freud, s'est appuyé sur les nouvelles connaissances en psychologie et sur l'inconscient, pour parvenir à faire fumer cette moitié de la population en 1929 à la demande de la firme Lucky Strike (en organisant notamment des coups d'éclat menés par des femmes célèbres). «I want you for US army», c'est lui aussi. Cet homme est un des pères de la propagande moderne, qu'il a d'ailleurs renommée : «relations publiques»... On pourrait aussi parler de Victor Klemperer, de Creel, de Napoléon, Goebbels, Lippman...

Il y a des gens, depuis longtemps, qui se sont organisés pour élaborer des stratégies de la propagande, des techniques de l'endoctrinement, des pratiques concrètes de l'embrigadement, de la manipulation de l'opinion, de la fabrique du consentement... Et si ces procédés rhétoriques dont l'efficacité n'est plus à prouver, sont utilisées à des fins privées ou publiques, intentionnellement ou non, elles représentent un réel danger pour la juste communication entre les humains, pour une information correcte, pour l'usage quotidien d'une pensée critique par chacun, etc.

Il est important de chercher à lutter concrètement contre cette langue de bois, de devenir capable de dénicher les tromperies, volontaires ou non, qui se glissent dans les informations, les discours, les raisonnements... c'est un des objectifs des ateliers contre la langue de bois, car il s'agit aussi de savoir qui la fabrique, la relaye, etc.

Lorsque quelqu'un s'exprime il utilise des mots avec lesquels il forme des phrases, des affirmations ; ces affirmations, qui sont tournées d'une certaine façon, sont ensuite agencées les unes aux autres pour construire un raisonnement ; enfin ce raisonnement a pour objectif de faire passer des concepts, des opinions, des idées.

Aussi, le présent document aborde donc, dans cet ordre, les questions de vocabulaire, les phrases et leurs influences, les raisonnements, puis les raisons de l'usage de ces techniques de manipulation cognitive, leurs auteurs et ceux qui les relayent, on s'interroge enfin sur ce qu'on peut faire pour s'en prémunir...

On constatera que certains des exemples choisis ici (et on ne parle que des exemples !) sont plutôt orientés politiquement, les points de vue de l'auteur, des sources, et ceux des participants aux ateliers étant le plus souvent convergeants. Il va de soi qu'on peut trouver autant d'exemples du même ordre illustrant un autre point de vue... la politique n'étant évidemment pas faite que de langue de bois...

1) Le vocabulaire, les mots :

Les mots «balayeur» et «technicien de surface» désignent le même individu et n'ont pourtant pas exactement le même sens.

Si l'on peut croire, à première vue, que les mots servent à nommer la réalité, les objets qui nous entourent (un peu comme si on les montrait du doigt), on se rendra compte que ces mots, qui ont une définition, une étymologie, influent eux même sur la perception qu'on a de ce qu'ils désignent. Ce n'est pas tant la réalité qui nous permet de nommer ce qui nous entoure, que les mots eux mêmes et le sens qu'on leur donne, qui agissent sur notre propre perception des choses.

Ceci est lié à la différence qu'il y a entre la définition, la dénotation et la connotation. La définition d'un mot est son sens, c'est celle que l'on trouve dans le dictionnaire, dans les travaux des philosophes, il peut y en avoir plusieurs. La dénotation du mot est ce à quoi il fait référence, l'objet qu'il désigne. Sa connotation est liée à l'émotion qu'il suscite en nous.

Les syndicats et les partenaires sociaux ont la même dénotation et une connotation différente, cette connotation peut-être positive ou négative. Les mots diversité, durable, équitable, ont une connotation positive aujourd'hui, au contraire des mots pesticides, industrie, pouvoir, etc.

Toutes les personnes, ou groupes de personnes, qui sont amenées à choisir des mots pour désigner des choses (nous en faisons donc partie...) ne le font pas par hasard, surtout si elles sont à l'origine de la venue de ces mots dans le langage courant. On pourrait imaginer, par exemple, que certaines personnes cherchent à faire disparaître les mots permettant de critiquer le capitalisme... De nombreux mots, aujourd'hui, ont été remplacés par d'autres, il conviendra de se demander pourquoi...

La liste suivante, en grande partie tirée des différents ateliers, n'est pas exhaustive (et la pertinence de ces remarques est parfois relative) :

On ne dit plus	On dit	On ne dit plus	On dit
Chef, patron	Entrepreneur, leader, coach	Policier	Gardien de la paix
Domicile	Lieu de vie	Femme de ménage	Technicienne de surface
Caissière	Hôtesse de caisse	Aveugle	Non voyant
Handicapé	Personne à mobilité réduite	Licenciements	Plan social
Classe dominante	élite	Réflexion collective	brainstorming
Vidéo surveillance	Vidéo protection	Maîtresse	Professeur des écoles
Ouvrier	Agent de fabrication	Vieux, ancien	Personne âgée, 3e âge, senior
Sans abri, clochard	SDF	Avortement	IVG
Grève	Journée d'action, prise d'otages	Charges sociales	Cotisations sociales
Allocataire	Bénéficiaire	Bombardement proches des civils	Frappes chirurgicales
Mort de civils	Dégâts collatéraux	Commerce	Libre échange
Délocalisation	Changement de cartographie de production	Émancipation de l'enfant	Responsabilisation de l'enfant
Incursion	Invasion	Sourd	Malentendant
Gros	Personne en surcharge pondérale	Ballon de rugby	Référentiel bondissant aléatoire (Educ.Nat.)
Pauvres	défavorisés	Quartier populaire	Quartier sensible
Tiers monde, puis sous développé	En voie de développement, puis émergent.	Domination masculine	Inégalité hommes-femmes
Direction du personnel	management	Nègre, puis noir	Personne de couleur, black
Clandestin	Sans papier	Petit travail	job
Usagers	Clients	Travailleur	salarié

Toutes ces nouvelles expressions ne sont pas de même nature, ni apparues dans le langage pour les mêmes raisons. On peut tenter de les classer...

Différentes figures de style :

L'euphémisme : adoucir le sens de la réalité, la rendre plus positive. Les vieux sont devenus les seniors. Les exploités deviennent des exclus (or il y a des exploités mais pas d'exclueurs)...

L'hyperbole : c'est le contraire, durcir le sens. La grève est devenue une prise d'otages...

L'oxymore : coller deux termes antinomiques pour rendre positif ou brouiller les pistes. Développement durable, discrimination positive, capitalisme moral...

Le pléonasme : redondance, coller deux termes ayant le même sens, pour renforcer un terme vacillant, pour crédibiliser ou vider de son sens. Démocratie participative, lien social, la vraie vie, vote utile, économie réelle...

L'anglisme : utiliser des mots anglais, pour moderniser, dynamiser. le sens. Trader, meeting, coming out, black, people...

La valorisation et les technicisateurs : ôter les aspects négatifs et/ou humains dans le but de revaloriser, de moderniser. Le balayeur devient technicien de surface...

Les mots fouines : qui vident la phrase de sa substance. Vous *pourriez* avoir gagné 1000 Euros / *Des* chercheurs affirment.../ ce produit *contribue* à...

Les sigles : permettent de cacher le sens réel du mot, de voir si l'interlocuteur connaît, de compliquer les choses, noyer le poisson. SDF, DRH, PDG, RSA, BAC, TOC, SMS...
On notera que EDVIGE est devenu EDVIRSP, trop compliqué pour faire des slogans.

On peut ajouter à cela :

La confusion entre les noms et les adjectifs (citoyen est un nom, civique est l'adjectif / politique est un adjectif, politicien est le nom, etc.)

Le mauvais usage des articles : des ministres ne sont pas les ministres...

2) Les phrases et les influences :

Le choix des mots permet de susciter différentes émotions dans la construction des propositions qu'on va affirmer (une proposition contient un verbe, elle est donc susceptible d'être vraie ou non). On peut influencer sur l'opinion par diverses techniques de rhétorique, de ton, etc. :

- **L'accentuation** (le fait d'appuyer sur certains mots, par exemple par l'intonation) : ces trois phrases n'ont pas le même effet : «On ne doit pas dire du mal de nos AMIS / On ne doit pas dire du mal de NOS amis / On ne doit pas DIRE du mal de nos amis» ; la taille de la police dans un message publicitaire : GRATUIT en gros et «sous réserve d'achat de ceci ou cela» en petit ; Il n'est que 17e au classement, il est quand même 17e au classement.
- **La pitié** (rendre sympathique par des circonstances particulières n'étant pas liées au fait) : pensez à la lourdeur de la tâche du ministre ! / songez aux pressions qu'il a subit ! Etc.
- **La peur** (faire valoir une position par la peur) : ces militants menacent notre mode de vie, nos valeurs et notre sécurité ! Tu es contre la peine de mort mais tu changeras d'idée le jour où celui que tu as épargné viendra tuer ta famille !
- **L'imprécision** (utiliser des généralités, parler vague de sorte que les paroles ne seront jamais contredites par les faits) : «Pour désengorger les urgences dans les hôpitaux, nous allons mettre en œuvre un plan d'ensemble très novateur qui utilisera au mieux l'ensemble des ressources disponibles, prendra en compte toutes les dimensions du problème, pour y faire face de façon à ne négliger aucun des aspects quantitatifs et humains...» / On peut aussi penser aux prévisions de Nostradamus, etc.
- **L'ambiguïté** (amphibologie, s'appuyer sur la polysémie des mots) : vous acceptez les miracles de la science alors pourquoi pas ceux de la bible ? (plusieurs sens du mot miracle) / chien à donner, mange de tout et adore les enfants (annonce maladroite), etc.
- **Le jargon d'expert** (aller chercher du vocabulaire technique, élaboré, pour noyer le poisson, usage de mots savants sans raison) : le monoxyde de dihydrogène pour l'eau / la thèse d'E. Teissier, etc.
- **Généralités éblouissantes** (susciter l'émotion par l'usage de mots vertueux et nobles, choisis hors contexte) : Il faut une société juste, où règnent la paix et la liberté !
- **Quidam** : Se mettre au niveau de langage de l'auditoire, adopter les mêmes vêtements, la gestuelle afin de gagner la confiance.
- **Slogans** : Les slogans ou les phrases toutes faites représentent souvent un danger (même s'il n'est pas question de les prohiber !), dans la mesure où ils prennent souvent des raccourcis alors que les choses ne sont pas aussi simples.

On n'a pas abordé ici autant de facteurs qui entrent aussi en compte pour colorer un propos : la gestuelle, la position sociale, les vêtements, les couleurs, les sons, les lieux et horaires, etc.

3) Les raisonnements :

Un peu de logique classique... (partie un peu délicate) :

La logique consiste à structurer les pensées, les raisonnements, de façon correcte. Même s'il existe plusieurs types de logique, il y a de nombreuses façons de détourner, volontairement ou non, la logique classique pour arriver à ses fins, c'est l'usage des paralogismes ou des sophismes (le second étant volontaire).

La logique est dynamique : d'une ou plusieurs propositions (affirmations) on déduit (selon certains critères) une nouvelle proposition. Aussi, si il faut s'interroger sur la validité des-dites propositions, il est également indispensable d'étudier la dynamique de la démonstration qui les articule, la déduction proprement dite qui permet de passer de certaines affirmations à d'autres : la relation qui lie la cause à l'effet.

La plupart des raisonnements logiques reposent sur le syllogisme, il peut se ramener à l'usage du : «Si... alors...». Le plus connu des syllogismes est le modus ponens (la façon de poser) : «Tous les hommes sont mortels, or Socrate est un homme, donc Socrate est mortel». De façon plus formelle : si tous les A sont des B et que x est A alors x est B. voire même, lorsque A et B sont des propositions (affirmations avec des verbes) : si il est vrai que $A \Rightarrow B$ (A implique B ou : si A alors B) et qu'on sait que A est vrai : alors on peut déduire B est vrai. La plupart des raisonnements logiques utilisent donc cette implication : $A \Rightarrow B$. A est la prémisse, B la conclusion.

D'une façon générale, la logique ne se penche pas tant sur la validité des propositions que sur la validité du raisonnement qui les lie :

Par exemple, la phrase suivante est vraie (alors que toutes les propositions sont fausses) : «Si tous les chats sont des rochers et que tous les rochers ont des ailes, alors les chats ont des ailes».

Alors que celle-ci est fausse (et que chaque proposition est vraie) :

«Quelques hommes sont mortels, or Socrate est un homme, donc Socrate est mortel».

(Puisqu'on n'a pas affirmé ici que TOUS les hommes sont mortels, on ne peut pas en déduire que Socrate est parmi eux.)

$A \Rightarrow B$ est faux seulement dans le cas où A est vrai et que B est faux. («si il pleut alors la route est mouillée» est une phrase qui reste vraie par beau temps et route sèche).

$B \Rightarrow A$ est la réciproque de $A \Rightarrow B$, elle n'a pas la même validité.

$A \Rightarrow B$ peut être vrai alors que $B \Rightarrow A$ est faux :

«Si c'est du lait alors c'est blanc» est vrai.

«Si c'est blanc alors c'est du lait» ne l'est pas.

Lorsque $A \Rightarrow B$ et $B \Rightarrow A$ sont tous les deux vrais, on dit que $A \Leftrightarrow B$ est vrai (A et B sont dits équivalents).

NonA est la négation de A (l'affirmation qui dit que A est faux). En logique classique : non seulement A et nonA ne peuvent pas être vrais en même temps, mais en plus : soit A, soit nonA est vrai (mais pas en logique intuitionniste...).

$\text{non}B \Rightarrow \text{non}A$ est équivalente à $A \Rightarrow B$ (c'est à dire signifie exactement la même chose), c'est la contraposée : «Si ce n'est pas blanc alors ce n'est pas du lait» est la contraposée de : «si c'est du lait alors c'est blanc» (et veut donc dire exactement la même chose).

Le «et» et le «ou» basent également la pensée logique, (A ou B) est vrai si A est vrai ou bien si B est vrai. Le «ou» est donc vrai aussi lorsque A et B sont tous les deux vrais, autrement dit : $(A \text{ et } B) \Rightarrow (A \text{ ou } B)$ est vrai.

Quand il est dit : «Je vais baisser les salaires ou monter les impôts»... on n'a pas menti si on fait les deux...

La négation de la disjonction équivaut à la conjonction des négations... et réciproquement : $\text{non}(A \text{ et } B) \Leftrightarrow (\text{non}A \text{ ou } \text{non}B)$

Enfin il y a deux quantificateurs en logique :

Le quantificateur universel : «pour tout», qui peut aussi se dire : «Tout» ; «Tous les» ; «chaque» ; «quel que soit»), etc.

Le quantificateur existentiel : «il existe», on peut aussi dire : «certains» ; «quelques» ; «il y a», etc.

Ils portent sur des paramètres variables qui sont intrinsèques aux propositions...

«Tous les hommes sont mortels» peut se dire : pour tout x, si x est un homme alors x est mortel.

«Quelques politiciens sont malhonnêtes» signifie : il existe x, tel que x est politicien et x est malhonnête.

On pourra par exemple constater que :

- «travailler plus pour gagner plus» signifie la même chose que «gagner moins pour travailler moins».
- «Il ne dit pas que des âneries» est pareil que «Il dit parfois la vérité»
- «La croissance permet l'emploi et l'emploi donne du pouvoir d'achat, or il n'y a pas de consommation sans pouvoir d'achat, ni de croissance sans consommation» a pour conséquence que : «la consommation entraîne la consommation».
- «Chaque citoyen est plus pauvre ou moins puissant qu'un autre» veut dire aussi qu' «il n'y a personne qui soit le plus riche et le plus puissant de tous».

Voyons maintenant des exemples de raisonnements fallacieux...

Toutes les affirmations, loin s'en faut, ne s'expriment pas à l'aide de la logique classique ; il y a pour cela de nombreuses formes de logique (déontique, modale, floue, intuitionniste, etc.), mais qui n'ignorent pas la logique classique, celle d'Aristote, dont il est question plus haut.

On va distinguer ici les paralogismes formels et les paralogismes informels. Les premiers reposent sur des fautes de logique pure : la logique classique n'est pas respectée. Les seconds recensent des procédés, volontaires ou non, qui consistent à éluder les relations de cause à effet, qui détournent le sens commun, etc.

Chacun constatera sûrement que nous ne sommes pas non plus à l'abri de telles fautes, que nous devons être prudents vis-à-vis de nous mêmes également.

Exemples de paralogismes formels :

Le plus courant est la confusion entre l'implication et sa réciproque :

Si A alors B, or B, donc A :

«Tous les policiers ont une matraque, or vous avez une matraque, donc vous êtes un policier.»

«La plupart des gens qui sont en prison sont d'origine étrangère, donc la majeure partie des étrangers sont des délinquants...».

Ce paralogisme est parfois un peu plus difficile à voir :

«Il est admis de tous les observateurs impartiaux que lorsque les structures de base d'une société sont équitables, les citoyens s'y conforment de bon gré. Le fait que les citoyens de notre société ne se rebellent pas constitue une preuve puissante de la justice de nos institutions...».

Un mélange simple de contraposée, négations, conjonctions et disjonctions :

$\text{non}(A \text{ et } B) \Rightarrow (\text{non}A \text{ et } \text{non}B)$, qui équivaut logiquement à : $(A \text{ ou } B) \Rightarrow (A \text{ et } B)$, qui est faux :

«Ne trouvez-vous pas injuste que certains gagnent plus d'argent alors qu'ils travaillent moins que les autres ? C'est pour cette raison qu'il faut être prêt à plus travailler sans pour autant augmenter ses revenus...»

On rencontre de nombreux exemples de telles erreurs au quotidien. Les ateliers de pensée critique proposent de s'exercer à dénicher ces pièges (en les démontant ou en voyant comment on peut les construire, ce qui revient au même...) :

«La plupart des tueurs en série présentent une forme aiguë de schizophrénie. Cette forte proportion de dangerosité parmi les gens atteints de cette pathologie doit nous mener à être vigilants, d'autant plus que la schizophrénie est répandue de façon conséquente dans la population. Pour le bien de tous et celui de ceux qui sont malades, il est donc conseillé de tenir informés les services de santé compétents des signes visibles de cette pathologie parmi notre entourage...».

Et on fait enfermer les marginaux...

Des paralogismes informels :

Les faux dilemmes (forcer les choix, comme si il n'y avait que deux solutions) : «Ou bien la médecine explique sa guérison ou bien c'est un miracle, or la médecine n'explique rien, donc c'est un miracle» / «Si on ne diminue pas les dépenses publiques, notre économie va s'écrouler».

La généralisation hâtive (tirer de l'universel du singulier, c'est à dire confondre les deux quantificateurs) : «L'acupuncture ça marche, mon frère a cessé de fumer après en avoir fait» / «Tous les politiciens sont malhonnêtes, j'en ai rencontré plein !» / «Tout le monde le pense, donc c'est vrai».

La fausse piste (changer discrètement le sujet) : «Que pensez-vous de la question climatique ? Je pense que les gens pourraient se soucier plus du climat si le chômage baissait, si on réduisait la précarité en ayant des charges moins élevées...» / «La question de la précarité est directement liée à un problème de sécurité, s'il y avait moins de délinquants...».

Les glissements (effet domino, tirer hâtivement une série de conclusions faussement imbriquées pour dévaloriser un argument) : «Si on interdit le port d'armes alors on aura des lois sur tout, plus rien ne sera permis, ce sera un régime totalitaire !» / «Si vous êtes contre la croissance, alors vous refusez le progrès et on va revenir à la bougie !».

Les accusations ad hominem ou bouc émissaire (incriminer la personne et pas son argument, rejeter injustement la faute sur un tiers) : «Que pensez-vous de cette affirmation de Pierre Bourdieu ? Mais voyons cet homme est un gauchiste !» / «Et vous allez considérer les propos de cet homme, alors qu'il a eu des démêlés avec la justice ?».

L'effet mouton (insinuer qu'un mouvement de masse irréversible est en cours, qu'on n'a pas le choix que de s'y conformer à moins d'y perdre des plumes...) : «La mondialisation économique et financière est un fait, tous les pays acceptent le libéralisme économique» / «La plupart des gens ont un téléphone portable, si vous ne voulez pas rester seul vous n'avez pas le choix !».

L'appel à l'autorité (citer des personnes connues, comme validité nécessaire. Si ce procédé n'est pas toujours mauvais, il faut s'assurer que l'expert en question n'a pas d'intérêts personnels dans le sujet, qu'on aborde bien son domaine d'expertise et qu'il y a au moins un relatif consensus en la matière) : «Tous les scientifiques de chez Monsanto confirment la non dangerosité des OGM» / «Einstein en a lui même parlé à propos de la pétanque !» / «De nombreux scientifiques confirment que le nucléaire est une bonne chose».

Raisonnement circulaire (supposer ce qu'on veut démontrer) : «Dieu existe puisque la bible le dit. Mais pourquoi croire la bible ? Car c'est la parole de Dieu !» / «La croissance est nécessaire pour éradiquer la misère, car c'est en redonnant du pouvoir d'achat aux plus démunis que chacun augmentera son niveau de vie.»

Antériorité déduite comme cause (Confusion entre corrélation et causalité, le fait qu'il y ait un lien entre deux choses ne signifie pas que l'une est la cause de l'autre) : «J'étais habillé en bleu quand j'ai gagné au loto, donc le bleu me porte chance» / «Quand c'est dangereux il y a des policiers, donc les policiers sont source de danger».

Paralogismes de composition ou de division (Confusion entre le tout et la partie) : «toutes ces fleurs sont splendides, donc ensemble elle formeront un superbe bouquet» / «Comment peut-on aimer son pays sans aimer ses habitants» (R.Reagan).

Appel à l'ignorance (Affirmer car on ignore, déduire que c'est vrai du fait qu'on ne sait pas) : «personne n'a pu prouver que ce voyant trichait donc c'est un vrai mage» / «Il n'a pas d'alibi, donc il est coupable».

Les fausses analogies (Relier des choses sans rapport direct) : «La nature nous enseigne que les plus forts survivent, donc nous devons légaliser l'eugénisme.» / «les femmes vivent plus longtemps que les hommes et doivent donc travailler plus longtemps» / «le Marxisme, ça mène aux Goulags...».

Les tautologies (Ce sont des phrases universellement valides, elles n'apportent donc rien de nouveau) : «100 % des gagnants ont tenté leur chance» /

On pourra s'interroger sur les phrases suivantes :

- «Ce sont les banques qui font l'économie. En ces temps de crise il faut donc leur venir en aide prioritairement, avant même la population».
- «On ne peut pas accueillir toute la misère du monde».
- «Lorsqu'on marche on rejette du CO2 aussi, ça ne change donc pas de prendre sa voiture».
- «La durée de vie s'allonge. La proportion de retraités par rapport aux travailleurs va ainsi augmenter, il faut donc augmenter la durée du travail» (Cet argument ne tient pas compte de l'augmentation des richesses produites qui est censée aller de paire avec une croissance positive).

Remarques :

Nous n'avons pas abordé ici les nombreux pièges inhérents à l'usage des chiffres et des mathématiques en général : on peut faire dire beaucoup aux nombres, aux découvertes scientifiques (diviser par 0,5, l'importance des échelles, etc.), le mieux étant de vérifier par soi-même ou à défaut : de ne pas trop se prononcer...

4) Qui, et pour quel intérêt tromper les autres ?

A quoi sert la langue de bois ?

- Elle donne de l'espoir, elle permet de continuer à rêver à un monde meilleur.
- Elle joue avec nos émotions, nous maternelle.
- Elle permet d'imposer une idée, c'est de la manipulation.
- Elle masque les vrais problèmes.
- Elle rassure, elle protège de toutes les difficultés du monde et de ses inégalités.
- Elle est tiède, peu transparente, elle introduit la confusion.
- Elle force à avoir un comportement hypocrite, à se voiler la face.
- Elle permet de toucher plus de gens, d'augmenter l'audience.
- Elle atténue les inégalités, renomme la réalité de manière positive.
- Elle permet de masquer les conflits d'intérêts, les désaccords politiques et moraux quant à la subsistance d'inégalités entre les gens.
- Elle permet de préparer l'approbation de certaines mesures à venir ou de les cacher.
- Elle permet de parler sans rien se dire en donnant l'impression d'être intelligent.
- Elle décale les minorités et culpabilise ceux qui pensent différemment.
- Elle diminue la capacité d'indignation, supprime les jugements de valeurs et permet d'accepter l'inacceptable.

Qui fabrique la langue de bois, qui la relaie ?

- Les cercles de pensée (voir plus bas).
- Les publicitaires.
- Les agences de communication.
- Les médias.
- Les politiques.
- Les intellectuels.
- Les instituts de sondage.
- Internet.
- Chacun de nous, la société...

En plus des catégories ci-dessus à qui il arrive de lancer de nouveaux mots, de nouveaux sens à certains mots, des raisonnements tronqués, Franck Lepage (et le Pavé) propose un éclairage sur le rôle des think tanks, en première ligne quant à la fabrication de la langue de bois :

Les Think Tanks ou cercles de pensée :

Un think tank est une institution de droit privé, regroupant des experts, plus ou moins spécialisés, émettant des idées dans le domaine des sciences sociales disposant d'une capacité d'analyse et de réflexion interne et visant à faire des propositions de politique publique [...] (définition de Wikipédia).

Un think tank se dit laboratoire d'idées selon la terminologie officielle dans les pays francophones, il se dit faire une analyse objective (c'est-à-dire fondée sur des méthodes scientifiques) du monde en vue du bien commun et non au profit d'intérêts particuliers, et ainsi exprimer une part de l'«opinion publique» intellectuelle.

En France, certains parlent de cercles de réflexion ou, pour désigner le phénomène plus général des clubs, fondations ou autres associations de ce type qui se multiplient, de « groupes de réflexion et d'influence ». D'autres préfèrent le terme d'« institut indépendant de recherche sur les politiques ».

Les principaux think tanks français sont :

Le club des vigilants, l'Institut Montaigne, Confrontations Europe, Notre Europe, IDDRI, le CEPII, la Fondation Concorde, Institut Turgot, Euroreflex, l'IRIS, l'IFRI, les Fondation Gabriel-Péri (PCF), Fondation Jean-Jaurès (PS) et la Fondation Robert Schuman (UDF), la Fondation pour l'innovation politique (UMP), La République des idées (PS), la Fondation Saint-Simon.

Un think tanks américain particulièrement efficace et dangereux pour l'avancée de la démocratie dans le monde : Project for the New American Century (dont l'objectif affiché est de pérenniser la domination Étasunienne mondiale).

De fait, les think tanks récupèrent les idées produites par la société civile, par les publicitaires et les partis politiques du monde entier, se les réapproprient, en font des livres, des articles, des colloques, des séminaires, des prises de paroles dans les médias, se soutiennent les uns les autres et diffusent leurs pensées, notamment à travers des mots qui permettent de penser dans leur sens.

5) Comment s'en prémunir, lutter contre ?

- Lire et faire lire les nombreux ouvrages abordant la question (voir les références plus bas).
- Lire et faire circuler des document similaires à celui-ci.
- Assister aux conférences gesticulées de Franck Lepage, des membres du Pavé, des clowns penseurs critiques de l'île logique !
- Faire circuler la charte de la pensée critique (sur ilelogique.fr).
- Assister aux ateliers de désintoxication à la langue de bois proposés par le Pavé et/ou l'île logique.
- Utiliser la dérision, le burlesque (manifestations langue de bois ?).
- Se réunir (collectifs, syndicats, bénévolat, soirée à thèmes, etc.) et surtout rester vigilant...

Les exercices possibles, que l'on retrouve dans les ateliers :

- Trouver des mots qui en ont remplacé d'autres aujourd'hui et les raisons de ce remplacement.
- Choisir un article d'un journal de la presse locale, et essayer de le décortiquer en mettant en évidence la langue de bois.
- Écrire un petit article en langue de bois et le réécrire sans langue de bois ou le contraire...
- Un animateur et des débatteurs doivent utiliser 2 ou 3 techniques d'influences ou bien des paralogismes informels pendant un débat, chacun doit trouver ce à quoi il est fait appel.
- Écrire une démonstration dans laquelle on cache le mieux possible sur le plan logique (contraposée d'une réciproque ?), un paralogisme formel ou informel, par écrit ou discours.
- À partir de concepts simples et des connecteurs logiques (et / ou / si alors / non, etc.) construire des raisonnements aléatoires... puis voir ce qui ne va pas.
- Inventer des néologismes (Dominance, profitation, dictature de l'actionnariat, etc.).
- Enfin, et c'est l'exercice le plus impressionnant, sur une idée de Franck Lepage (remarquable dans cette prestation lors de son spectacle «inculture») : On choisit une quinzaine de mots en vogue et plus ou moins vides de sens et on en fait un discours en les tirant au hasard !

Voici un petit exemple de ce qu'a donné cet exercice lors des ateliers organisés en janvier 2010 (les mots choisis mais mis au hasard dans cet ordre sont soulignés) :

«Le nouvel ordre mondial nécessite un partenariat dans le cadre d'une gouvernance globale qui tient compte des valeurs éthiques partagées et des enjeux pour un meilleur équilibre économique, culturel, social et politique. Il s'agit de rechercher, avec les habitants, un consensus basé sur un diagnostique partagé par l'ensemble des acteurs locaux afin d'améliorer la lisibilité des projets de notre territoire. Notre vision de la démocratie va vers une convergence des idées.».

Références :

- Le petit cours d'autodéfense intellectuelle par Norman Baillargeon (chez LUX).
- LQR, la propagande du quotidien par Eric Hazan (raisons d'agir).
- Les travaux de la scop le Pavé, collectif d'éducation populaire (Franck Lepage).
- La charte de la pensée critique (L'île logique).
- On peut lire Noam Chomsky, Jean Marie Domenach, Jacques Ellul, Guy Durandin,...